

DU MÊME AUTEUR, EN FRANÇAIS

*Le Singe, l'Idiot & autres gens*  
Éditions de la Revue Blanche, 1901  
(Réédition Phébus, 2004)

# DANS LA PIÈCE DU FOND ❀ ❀ ❀

❀ ❀ ❀ NEUF NOUVELLES  
PAR **W.C. MORROW** - TRA-  
DUITES DE L'AMÉRICAIN PAR  
JEAN-BAPTISTE DUPIN ❀ ❀ ❀ ❀



❀ AUX ÉDITIONS **FINITUDE** -  
10, RUE DES BAHUTIERS A  
BORDEAUX ❀ ❀ ❀ ❀ ❀ ❀ MMIV

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE VINGT-  
CINQ EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR PAPIER  
ROUGE SANG.

*I*l serait inexact de dire que William Chambers Morrow n'a pas la place qu'il mérite dans l'histoire de la littérature fantastique : encore faudrait-il qu'on lui en ait accordé une. Dans son essai *Epouvante et surnaturel en littérature*, l'une des premières études approfondies du genre, Lovecraft ne lui réserve pas même un strapontin. Pourtant, cet ami d'Ambrose Bierce semblait être destiné à une reconnaissance large et rapide et ce, des deux côtés de l'Atlantique, puisqu'il fut publié en France dès 1901 par la prestigieuse *Revue Blanche*. Il aura finalement fallu un peu de temps, et ce n'est qu'aujourd'hui, plus d'un siècle après leur écriture, que ses nouvelles sont rassemblées dans son propre pays\*. Elles nous révèlent une œuvre importante pour l'histoire de la littérature fantastique.

\* *The Monster Maker & Other Stories* by W.C. Morrow, Midnight House (Darkside Press), Seattle, 2000.

## ❁ ❁ ❁ ❁ DANS LA PIÈCE DU FOND

On sait peu de choses des origines de Morrow. Né en Alabama en 1854, il quitte sa famille pour partir en Californie à l'âge de 24 ans. On ne connaît pas les raisons précises de cet exil, mais il est probable que s'il cultivait déjà quelques ambitions littéraires, la vie à San Francisco la cosmopolite, l'effervescente, lui apparaissait plus stimulante que celle qui l'attendait derrière le comptoir de l'hôtel familial. De fait, alors que l'on n'a retrouvé aucune trace d'écrits antérieurs à son départ, son nom apparaît déjà au bas d'une nouvelle publiée dans l'Argonaut, un journal de San Francisco, en juillet 1879, soit six mois à peine après son arrivée. Ambrose Bierce fut lui aussi collaborateur de l'Argonaut de 1877 à 1879 et il est vraisemblable que c'est là qu'il fit la connaissance de ce jeune Rastignac sudiste. Tandis que Bierce est gagné par la fièvre de l'or, Morrow cultive celle de l'écriture: de 1879 à 1882, il publie avec régularité des nouvelles dans l'Argonaut et le Californian, et en 1882, un premier roman, Blood Money, où il met en scène la rapacité et l'absence de scrupules des entrepreneurs de chemin de fer. Mais dès son mariage, il abandonne la fiction et se consacre entièrement au journalisme jusqu'en 1887. C'est alors que le futur magnat William Randolph Hearst l'embauche pour qu'il collabore au San Francisco Examiner. Il y retrouve Bierce et surtout le goût de la nouvelle. Il reprend ses contributions pour l'Argonaut, son style s'aiguise, son inspiration s'affirme: mêlant Poe, Maupassant et Gaboriau, Morrow invente le fantastique policier. L'un des premiers, il a l'intuition de quelques-uns des grands

## AVANT-PROPOS ❁ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁

thèmes qui baliseront la littérature de genre au XX<sup>ème</sup> siècle: l'angoisse urbaine, la folie meurtrière, et ce mystère qui n'est jamais si opaque que lorsqu'il est à portée de main, derrière une porte, dans la pièce du fond ou dans le comportement d'un proche.

Il poursuit différentes collaborations et, en 1896, réunit quelques-unes de ses nouvelles dans le recueil *Le singe, l'idiot et autres gens*. Bierce salue le livre comme une "lecture capitale". En France, la *Revue Blanche* le publie en 1901, et Alfred Jarry s'enthousiasme: "Voici un volume où se réunissent le génie narratif d'un Kipling et le sens de l'horreur d'un Edgar Poe. [...] On n'a encore rien écrit de pareil".

Pourtant, ce qui aurait dû lancer la carrière de Morrow semble au contraire l'avoir brisée net. Morrow paraît soudain se désintéresser du genre qui l'a consacré. Sans doute pour des raisons économiques, il ouvre en 1899 un atelier d'écriture, ce qui inspirera à Bierce ce commentaire désabusé: "Quel dommage que Morrow, plutôt que d'écrire bien, apprenne aux autres à écrire mal". Dans les années qui suivirent, Morrow publiera encore quelques rares nouvelles et deux romans d'aventures sans relief. Il s'éteint en 1923, laissant derrière lui le mystère d'un écrivain dont on ne sait pas très bien qui de lui ou de la postérité n'a pas voulu de l'autre.

Jean-Baptiste Dupin

## ❁ ❁ L'AUTOMATE HANTÉ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁ ❁

**L**e vieil Erkins avait trois défauts : il était riche, avare et alcoolique. Pour le premier, il était à blâmer, pour le deuxième à plaindre, quant au troisième... mais attendez d'en savoir un peu plus avant de vous forger une opinion. Quoi qu'il en soit, j'affirme — et lorsque vous aurez lu ce que je m'appête à écrire, vous affirmerez avec moi — qu'il fallait le punir. Je ne crains ni la loi, ni même une punition divine pour ce jugement et, si je vous conte cette histoire, c'est simplement parce qu'elle le mérite.

Livrognerie d'Erkins était curieusement cyclique. Après plusieurs jours de beuverie, il commençait à avoir d'horribles visions. Alors, pendant quelques temps, il ne touchait plus à une seule goutte d'alcool. Mais il retrouvait vite son énergie, finissait par rire de ses réticences et se versait un verre. Puis un autre,

## ❖ ❖ ❖ ❖ DANS LA PIÈCE DU FOND

puis trois, puis quatre et ainsi de suite. Assez rapidement, des serpents et d'autres créatures étranges surgissaient à nouveau des sombres recoins de sa demeure.

Le seul rayon de soleil, dans la vieille vie chancelante d'Erkins, était une jolie jeune fille, tout à la fois sa nièce, sa pupille et sa prisonnière. Elle s'appelait Alice et c'était, à n'en pas douter, la plus triste et la plus jolie fille des environs. Alice avait été élevée par Sarah, une vieille servante tout dévouée à sa mère, qui avait juré de ne jamais, jamais, abandonner la pauvre orpheline, la maison dut-elle grouiller d'insectes. La fidèle Sarah maintenait également en ordre cette demeure qui ressemblait à une prison.

En un sens, le vieil avare aimait sa nièce. N'y a-t-il pas des personnes qui aiment au point de tuer ? Mais il y a bien des façons de faire mourir quelqu'un. L'une des plus cruelles étant sans doute d'enfermer une jolie jeune fille dans une grande maison, et de ne jamais laisser un jeune homme ne serait-ce que l'apercevoir. Par pure tyrannie, son vieux chaperon lui avait définitivement interdit de sortir, tout simplement parce qu'elle était accidentellement — oh si accidentellement — tombée amoureuse d'un ingénieur, pauvre mais de tournure agréable, qu'elle avait rencontré à l'église. Avec un ton hautain des plus insultants, Erkins avait d'ailleurs prévenu ce jeune homme, Howard Rankin, qu'Alice ne saurait le revoir et que

## L'AUTOMATE HANTÉ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

n'importe quel coureur de dot qui se présenterait à son domicile, ou chercherait à s'emparer d'elle pour son quart de million, serait reçu à coups de chevrotines.

La seule passion du vieil Erkins était la mécanique. Il possédait des centaines d'ingénieuses machines de toutes sortes, et surtout des pendules faisant une multitude de choses merveilleuses. Dès qu'il lisait un article à propos d'une nouvelle invention, il la lui fallait. Il ne s'en lassait jamais. Cependant il lui manquait une pièce pour compléter sa collection et parfaire son bonheur : il voulait un automate. Il avait lu tout ce qui avait été écrit au sujet de ces hommes mécaniques. Il avait visité des musées et des expositions de figures de cire. Il avait vu des gladiateurs et des zouaves mourir plusieurs morts, encore et encore, mais ils étaient trop évocateurs pour ses nerfs parfois fragiles. Il avait même acheté à grands frais un de ces gladiateurs mourants. Mais, dès sa première ébriété, l'agonie du combattant lui sembla être à l'origine de l'apparition de singes et de serpents en quantité innombrable. Véritablement terrorisé, il massacra la machine à coups de hache.

Howard Rankin, lui, avait un certain génie de l'invention. Connaissant le penchant du vieil homme, il eut l'idée de construire un automate grâce auquel, il le confia à un ami, il espérait regagner ses faveurs. Son plan devait néanmoins rester secret. Tout ce qu'il

## ❖ ❖ ❖ ❖ DANS LA PIÈCE DU FOND

révéla était qu'il se doutait de la réaction d'Erkins dès qu'il aurait commencé sa fabrication. Ce qu'il savait aussi, c'est qu'il aimait éperdument Alice. Pourquoi alors ne pas tenter l'aventure ?

Il mit rapidement son idée à exécution et s'enferma dans une pièce au fond de son atelier. Très vite, on parla tant de son entreprise que le vieux collectionneur finit par être au courant. Le travail avançait, et seuls quelques amis avaient le droit de voir le merveilleux automate grandir sous la main de son créateur. L'intérêt d'Erkins, alimenté par les rumeurs, ne cessait de croître. Quelques mois plus tard, il apprit enfin que l'automate était quasiment fini.

Le vieil homme ne put se contenir plus longtemps : il devait voir cette mécanique et l'acquérir. Mais comment faire ? Il avait grossièrement insulté son inventeur, c'était un sérieux obstacle. Il y réfléchit quelques jours, puis lui envoya finalement une lettre dans laquelle il demandait simplement et poliment la permission de venir voir l'automate. Il reçut en réponse une invitation formelle à se présenter à l'atelier. Il se mit aussitôt en route.

Le jeune ingénieur le reçut avec une condescendance courtoise. Les yeux âgés mais perçants d'Erkins brillaient d'impatience. Lorsqu'il s'en aperçut, Howard s'en réjouit secrètement mais, en apparence, il demeura raide et glacial.

— Ainsi vous travaillez à un automate ? demanda le

## L'AUTOMATE HANTÉ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

visiteur, alors qu'Howard l'introduisait dans la pièce du fond.

— Oui, répondit simplement le jeune mécanicien qui retourna tranquillement à son établi.

— Un joyeux ?

— Pardon ?

— Joyeux ?

— Que voulez-vous dire ?

— Il ne meurt pas, ou quelque chose dans ce genre-là ?

— Oh non !

— Parce que j'ai eu un gladiateur qui mourait, et sa mort faisait tellement vraie que des serp... que... que c'était désagréable.

Il fit un pas en direction du fauteuil où était assis l'automate à moitié fini.

— Alors je l'ai tué, dit-il.

— Tué qui ?

— Le gladiateur.

Sa curiosité pour l'œuvre d'Howard le dévorait, et cependant il se sentait tellement intimidé qu'il hésitait à poser des questions. Le jeune ingénieur ne parlait pas et poursuivait son travail. Erkins rassembla alors son courage.

— Je vois que vous n'avez pas encore posé la tête, osa-t-il dire.

— Non.

— Elle n'est pas prête ?

— Non.

Il y eut un silence.

## ❖ ❖ ❖ ❖ DANS LA PIÈCE DU FOND

— Et qu'est-ce qu'il fera ?

— Un tas de choses.

Le vieil homme fit le tour du mannequin et l'examina de plus près. C'était une figure de dandy, vêtue avec la plus extrême élégance, assise dans une posture indolente.

— Tout est fini sauf la tête, hein ?

— Oui, répondit Howard.

Estimant qu'il avait feint l'indifférence assez longtemps, il abandonna ses outils et reprit :

— La tête est l'élément principal, c'est elle qui accomplira la tâche la plus importante. Il faut en outre apporter le plus grand soin au modelage du visage en cire, en particulier du nez et des yeux. Voici le bloc dans lequel se trouve déjà toute la mécanique. Cette perruque blonde lui servira de cheveux. En l'état actuel, l'automate peut bouger ses membres, mais en comparaison de ce qu'il pourra faire, c'est insignifiant.

Howard inséra une clé dans le dossier du fauteuil et remonta le mécanisme. On entendit le faible cliquetis des rouages. Le vieil Erkins frémit d'excitation lorsqu'il vit le mannequin commencer à bouger : il porta sa main droite à hauteur de sa future bouche, puis la baissa, puis leva la main gauche et enfin croisa les jambes.

— La main droite tiendra un cigare, car l'automate sera capable de fumer, expliqua Howard. Regardez, il tirera quelques bouffées avant d'enlever le cigare. Et l'autre main mettra un monocle. Je dois maintenant arrêter la machinerie pour ajouter d'autres connexions

## L'AUTOMATE HANTÉ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

et les derniers mécanismes, les plus complexes, qui seront dans la tête.

— Qu'allez-vous faire de cet automate ? s'enquit Erkins, avançant avec prudence.

— Je ne sais pas... Certainement le garder pour mon plaisir.

— Vous n'auriez pas envie de le vendre ?

— Le vendre ! Mais qui serait assez riche pour l'acheter ?

Le cœur d'Erkins se serra.

— Combien en demanderiez-vous ? demanda-t-il, profondément désespéré.

— Mille dollars.

Le cœur d'Erkins se gonfla alors de joie.

— Je le prends, s'exclama-t-il avec enthousiasme.

Il s'attendait à entendre cinq mille !

— C'est bon, répondit tranquillement Howard.

Erkins commença à penser qu'il s'était peut-être un peu précipité.

— Je vous en donne peut-être trop.

— Si vous n'en voulez pas, ne le prenez pas, répondit le jeune homme avec calme.

— Me donnerez-vous une garantie écrite de ce qu'il sera capable de faire ?

Howard réfléchit un instant.

— Non seulement je ferai ça, mais je ferai même plus, car j'ai une grande confiance en cet automate. Voyons... nous sommes le 12 novembre. Je me marie le mercredi 24 du mois prochain, la veille de Noël.

## ❖ ❖ ❖ ❖ DANS LA PIÈCE DU FOND

J'aimerais disposer de huit cents dollars pour mon mariage et pour me lancer dans la vie. Je...

— Vous vous mariez! s'exclama le vieil homme stupéfait.

— Oui. Et je vais vous demander huit cents dollars d'acompte. Si l'automate vous plaît, vous me paierez le reste. Mais, si pour une raison ou une autre, il n'était pas à la hauteur de vos attentes, vous garderez vos deux cents dollars. Je vais vous mettre par écrit que l'automate devra croiser et décroiser les jambes, fumer le cigare, ajuster son monocle, pencher la tête, ouvrir et fermer les yeux, cligner d'un œil, et parler, c'est-à-dire prononcer deux ou trois mots.

— Parfait! C'est une affaire!

Erkins était ravi en quittant l'atelier. Il avait deux raisons de se réjouir: il s'était assuré de la possession de l'automate et il avait appris qu'Alice et sa fortune n'étaient plus en danger.

Suivant l'accord passé, l'automate fut livré le samedi 20 décembre par un ami d'Howard. Il apportait également un mot dans lequel l'inventeur expliquait ne pas avoir souhaité venir lui-même, étant données les circonstances. Le mannequin était couché dans une grande caisse pourvue de poignées, et il fallait quatre hommes pour la porter. Le vieil Erkins dansait de joie et d'excitation tout autour. C'était un tel moment de réjouissance pour lui qu'il appela Alice et Sarah pour qu'elles voient l'automate et partagent sa joie. Mais

## L'AUTOMATE HANTÉ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

une grande part de son enthousiasme était due à l'alcool. En effet, le vieil homme atteignait maintenant assez vite ses limites, et il ne faudrait sans doute pas plus de deux ou trois jours avant que ne réapparaisent ses amis rampants.

— Et comment va le mariage de Rankin? demanda Erkins au messenger.

Alors que ce dernier répondait évasivement, il vit sa nièce pâlir et s'appuyer contre le mur.

— A ce propos, Alice, s'empressa d'ajouter le méchant vieillard, qui se délectait du coup de poignard qu'il assénait à la jeune fille, Howard Rankin se marie mercredi.

La pauvre fut incapable de répondre, tant son cœur souffrait, mais son oncle ne remarqua pas combien cette nouvelle l'avait ébranlée. Il n'aurait pu comprendre ni son sentiment de honte, ni son désespoir. Sarah, elle, comprit tout et cela déchira son vieux cœur fidèle. Elle glissa son bras autour de la taille de sa maîtresse, et l'aurait emmenée ailleurs si Erkins, dont les désirs étaient des ordres, ne leur avait demandé de rester.

Les hommes déposèrent la lourde caisse dans le vestibule.

— M. Erkins, voici quelques instructions qu'Howard a rédigées concernant l'utilisation de l'automate, déclara l'ami du jeune inventeur. Il insiste sur le fait

## ❖ ❖ ❖ ❖ DANS LA PIÈCE DU FOND

que vous les suiviez à la lettre, ou il décline toute responsabilité en cas de mauvais fonctionnement.

Le vieil homme lut avidement les consignes. L'une d'entre elles disait ceci :

L'automate doit être conservé dans une pièce dont la température sera comprise entre 65 et 75 degrés Fahrenheit. Si cela ne devait pas être le cas, les ressorts, les liens en boyau de chat, la cire de la tête et du visage ainsi que la colle utilisée en différents endroits seraient irrémédiablement détériorés.

Une autre : on s'assurera que la pièce soit toujours faiblement éclairée, sans quoi les couleurs fragiles utilisées pour le visage et les mains passeront. Mais, pour les mêmes raisons, l'automate ne devra pas non plus être placé face à la lumière.

Un point attirait encore l'attention sur l'aération nécessaire : l'air extérieur qui en cette saison est soit humide, soit glacial, est à proscrire, et par conséquent on ne devra jamais ouvrir les fenêtres. Comme de l'air frais est cependant indispensable, on laissera toujours les portes légèrement entrouvertes, de six pouces environ, et elles devront donner non pas sur d'autres pièces mais directement sur le vestibule.

Remonter l'automate la nuit ou plus d'une fois par jour était interdit. Il y avait également des instructions détaillées sur comment préparer et allumer les cigares que fumerait l'automate.

Erkins réfléchit quelques instants. Il n'y avait qu'une

## L'AUTOMATE HANTÉ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

pièce dans la maison qui permettrait de suivre ces consignes, elle se trouvait à l'étage. Lui-même dormait au rez-de-chaussée et il avait eu l'intention de placer l'automate dans une pièce voisine de sa chambre, qu'il utilisait comme bureau. Or il y maintenait un feu ardent qui aurait abîmé ce trésor. Le seul risque qu'il y avait à le mettre au premier était que Sarah et Alice occupaient des chambres proches de celle qui convenait à l'automate. Elles pourraient alors, subrepticement, remonter la merveille à des horaires inappropriés et détraquer la mécanique. S'il avait été suffisamment perspicace, il aurait compris que, désormais, elles haïssaient tout ce que pouvaient avoir touché les mains d'Howard, et qu'il n'avait donc aucune crainte à avoir.

— Sarah, dit-il d'une voix autoritaire, je dois mettre l'automate dans la chambre sud-ouest à l'étage, mais si vous ou Alice osez le toucher, ou même entrer dans cette pièce, je vous tue. Vous comprenez ce que je vous dis ? Je vous tue toutes les deux.

Les quatre hommes portèrent la caisse dans la pièce en question et la laissèrent telle que le recommandaient les instructions. Erkins, joyeux et impitoyable, obligea Sarah et Alice à l'accompagner et leur ordonna de rester pour voir l'automate. On enleva le couvercle, les extrémités et les côtés de la caisse, puis on retira le tissu qui cachait ses traits. Le merveilleux automate apparut, assis.

Alice avait secrètement espéré qu'Howard ait

## ❖ ❖ ❖ ❖ DANS LA PIÈCE DU FOND

modelé un visage lui ressemblant, même légèrement, mais quand elle découvrit le mannequin, avec une moustache et des cheveux aussi blonds que ceux de son créateur étaient noirs, de larges sourcils sombres, les joues peintes, si différentes de la douce pâleur du jeune homme, et ce costume à la mode, ces cheveux bouclés, cet air impertinent qui se dégageait de tout le personnage, son dernier espoir s'évanouit. Il n'y avait pas l'ombre de la tranquille virilité d'Howard dans cet homme artificiel.

Erkins ne lui portait pas le même regard. Il ne vit en lui qu'un magnifique mécanisme, achevé avec talent, parachevé avec art, c'était tout ce qui comptait. Le dandy artificiel reposait paresseusement dans un fauteuil. Sa tête s'appuyait sur sa poitrine, ses yeux étaient fermés, il avait tout l'air d'un homme endormi.

On renvoya les quatre porteurs. L'ami d'Howard sortit une clé, la glissa dans une ouverture au dos du fauteuil, et remonta l'automate. Celui-ci se redressa, ouvrit des yeux endormis, et avec la plus grande dignité tourna lentement la tête, comme pour regarder tour à tour chaque membre de l'assistance, puis il sourit et s'inclina avec grâce. Le jeune homme sortit alors un cigare et le prépara avec soin afin de montrer comment procéder à Erkins. Pendant ce temps-là, l'homme de cire continuait à s'incliner et à sourire. Conformément aux instructions, on posa le cigare sur un petit support à portée de sa main droite. L'automate,

## L'AUTOMATE HANTÉ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

grâce à un mouvement d'une précision absolue, le porta à sa bouche et avec le plus grand sérieux tira quelques bouffées. Puis il écarta le cigare, et de sa main gauche ajusta son monocle, au travers duquel il regarda l'assistance d'un air grave. Il prit une nouvelle bouffée du cigare et croisa les jambes.

— Je dois y aller maintenant, dit l'ami. L'automate va continuer comme ça pendant trente minutes encore, et ce sera terminé. Mais souvenez-vous des instructions : vous ne devrez pas le remonter d'ici demain.

Et il partit. Alice demanda alors en suppliant la permission de se retirer car elle avait assez vu cette mécanique et avait une terrible migraine. Profondément dégoûté, Erkins renvoya les deux femmes chez elles.

Il resta seul avec son automate assis juste devant lui. Il couvait passionnément du regard chacun de ses mouvements lents, dignes et précis. Le seul son que l'on pouvait percevoir était un cliquetis étouffé, le très faible claquement des mécanismes internes. Ce presque silence, la sagesse subtile que semblait avoir l'automate, ses manières réfléchies, mais également son impudence, commencèrent à impressionner l'imagination malade du vieil alcoolique. La chose continuait toujours à fumer, à ajuster son monocle, à croiser ses jambes, à ouvrir et fermer les yeux, à s'incliner gravement, pourtant Erkins avait l'impression qu'elle avait pris un air mystérieux, surnaturel, et il en

## ❖ ❖ ❖ ❖ DANS LA PIÈCE DU FOND

éprouva une sorte de malaise. Ses sens avaient perdu de leur acuité depuis quelques temps, et ses déficiences lui donnaient une vision particulière de la réalité, il en était conscient. Mais là, il était certain que la chose avait véritablement un comportement étrange. Il lui semblait qu'elle cherchait à l'exaspérer. Ce sentiment ne cessait de grandir en lui quand, soudain, à l'intérieur de la machine, se produisit un petit déclic. L'automate laissa choir son cigare par terre, en adressant un audacieux clin d'œil à son propriétaire. Celui-ci connut alors un moment de panique. Il se rappelait bien que la garantie mentionnait un clin d'œil, mais ce clin d'œil-là était trop entendu. C'était un clin d'œil insidieux, malin, provocant, comme si l'automate connaissait tous ses pêchés. C'était un clin d'œil sournois, effronté, le genre de clin d'œil dont aurait été incapable une mécanique anodine, un clin d'œil dangereux, moqueur. Il avait cligné non pas une fois, mais deux fois, trois fois, quatre fois, prenant bien son temps entre les clignements, chacun accompagné d'un regard sinistre. Il ne faisait rien d'autre que cligner des yeux. Tout dans l'automate était parfaitement immobile, à l'exception de cette paupière, et le regard qu'il maintenait sur le vieil avare était glacial, mortel. C'était un regard qui le transperçait, qui voyait à travers lui. Tout cela eut un tel effet sur Erkins qu'il se sentit cloué à sa chaise, pétrifié de terreur.

Il y avait aussi la garantie que l'automate parlerait.

## L'AUTOMATE HANTÉ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

Pour l'instant, il n'avait pas prononcé un mot. Enfin, après tous ces clins d'œil, il y eut un autre déclic qui fit sursauter le vieux collectionneur. Il avait complètement oublié cette dernière particularité mais le léger cliquetis l'avertit que quelque chose d'autre se préparait. Mais quoi donc ? Quelque chose de terrible, pensa-t-il instinctivement. L'automate resta assis immobile pendant cinq longues secondes, et alors très lentement, très précautionneusement, très mystérieusement, il se pencha en avant et dit d'une voix creuse et spectrale qui semblait provenir des entrailles de la terre :

— Je suis hanté.

Erkins frémit, il lui sembla que son cœur s'était arrêté de battre. L'automate reprit lentement sa position initiale et posa son regard mort sur son propriétaire. Il resta ainsi assis durant ce qui parut une éternité au vieil homme, et de nouveau, de la même façon que précédemment, il se pencha en avant et dit sur un ton sépulcral :

— Je suis hanté.

Le vieillard ne pouvait pas en entendre davantage. Livide, tremblant de peur, il sortit de la pièce, laissant tout de même la porte ainsi que les instructions le requerraient, puis descendit dans le jardin où il se secoua comme un chien mouillé.

— Cette chose, se murmurait-il, c'est pire qu'un serp... que le gladiateur qui meurt. Mais c'est vraiment du beau travail, ajouta-t-il dès qu'il eut quelque peu

## ❖ ❖ ❖ ❖ DANS LA PIÈCE DU FOND

retrouvé ses esprits, et c'est certain, je finirai par m'y habituer. C'est certain.

Néanmoins, il sentit qu'il avait besoin d'aide, et rentra chercher sa bouteille. Toute cette journée-là, il but dans la crainte, il s'ensuivit que dans la soirée ses habituels visiteurs se présentèrent sans avoir été invités. Cette fois-ci, ils étaient particulièrement audacieux. Erkins se coucha de bonne heure, immédiatement, un vieux singe ignoble eut l'effronterie de prétendre qu'il était le gladiateur qui mourait. Un jeune singe, quant à lui, se paraît de tous les airs d'un dandy, fumait le cigare, ajustait son monocle, croisait ses jambes, souriait, s'inclinait, puis finissait par adresser un clin d'œil insultant et effronté à ce triste vieillard. Pour finir, il se pencha mystérieusement depuis le pied du lit sur lequel il était perché, et glissa dans un murmure rauque et macabre :

— Je suis hanté.

Ainsi se passa cette nuit terrible, peuplée de serpents, de singes, de gladiateurs mourants, de dandys qui se disaient hantés et de cauchemars horribles.

Le dimanche matin arriva enfin, et le vieil Erkins inaugura cette nouvelle journée avec d'amples rasades de cognac. Il essayait de prendre des forces pour un deuxième entretien avec l'automate. Finalement, il entra dans la chambre : la géniale mécanique était profondément endormie dans son fauteuil. Erkins s'en approcha avec précaution, mais il était assis si

## L'AUTOMATE HANTÉ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

tranquille, si inoffensif, il paraissait si faible, si différemment de la chose fantomatique qui l'avait regardé sournoisement la veille en lui adressant ces clins d'œil et qui affirmait être hantée, que son courage revint. Il se mit à rire de ses frayeurs. La boisson avait durement ébranlé le vieux bonhomme. Ses mains osseuses tremblaient et ses genoux chancelaient pendant qu'il allait jusqu'à la cheminée chercher la clé de l'automate. Remonter le mécanisme le rendait très nerveux, mais il finit par y parvenir. Il s'assit alors et attendit la suite. L'homme de cire répéta exactement les mêmes mouvements, en fumant un cigare imaginaire cette fois-ci. Erkins était si ébranlé qu'il avait oublié d'en préparer un, et cet oubli commença à le perturber. Dans son cerveau embrumé, il imagina que l'automate avait conspiré cela contre lui. Il était certain que sous l'air affable perçait un regard mauvais, il en fut plus convaincu encore après le premier dé clic lorsque commencèrent les clins d'œil et les regards. Cet automate d'apparence frêle faisait preuve d'une diablerie, d'une ruse, dont Erkins estimait qu'aucune chose mécanique n'était capable. Puis quand survint le second dé clic et que le personnage commença doucement à se pencher en avant, une pensée terrible traversa l'esprit du vieil homme : c'était le diable en personne qui était assis devant lui.

— Je suis hanté.

Le sang d'Erkins se figea. Il commençait à mourir littéralement de peur. Chacun de ses nerfs sembla se

## ❖ ❖ ❖ ❖ DANS LA PIÈCE DU FOND

noyer, il avait du mal à respirer. Une sueur glaciale couvrait son visage et coulait le long de ses joues. Les mains tendues, les doigts écartés, la bouche béante, les yeux écarquillés, il regardait avec une terrible et tragique fascination l'abominable chose devant lui.

— Je suis hanté.

Un véritable instinct de survie tira l'homme de sa chaise et lui fit quitter la pièce. Trébuchant, se cognant, gémissant, il finit par trouver le chemin jusqu'à sa propre chambre où il s'abattit inconscient sur le sol. Il resta ainsi étendu une heure ou plus, et lorsqu'il se réveilla, il rampa jusqu'à son lit. Il y resta toute la journée, réfléchissant aux moyens d'exécuter le plan qu'il avait imaginé.

— Il n'a pas vraiment dit qu'il serait joyeux, marmonnait-il. Il a dit qu'il ne mourait pas. Mais il fait pire que ça. Le gladiateur n'était pas hanté. Il mourait tout simplement, il mourait tout le temps. Eh bien, j'ai mis fin à son malheur. Et je vais devoir faire à nouveau quelque chose comme ça. Si je ne meurs pas avant, je vais tuer cet automate hanté.

Tel était son projet. Mais il n'était pas encore capable de le mettre à exécution. Il évalua ses forces et constata qu'il tenait à peine debout. La journée touchait à sa fin, mais il était toujours aussi faible. Il reprit un peu de cognac. La nuit finit par tomber, il se mit alors à craindre ce que lui promettait l'obscurité.

## L'AUTOMATE HANTÉ ❖ ❖ ❖ ❖ ❖

Enfin minuit sonna, puis une heure. Ses effrayants visiteurs habituels avaient quitté le vestibule en rampant et tous avaient convergé vers sa chambre. Il but un autre verre. Il se sentit plus fort, et la témérité que suscite le désespoir l'envahit. Il ne repousserait pas une minute de plus la destruction de l'automate hanté. Il se leva et alluma une chandelle. Il se souvenait où se trouvait la hache qui avait mis fin aux souffrances du gladiateur, il pensait l'utiliser à nouveau pour le travail macabre qui l'attendait. Elle était rangée au fond de la maison. Il la retrouva comme prévu, monta l'escalier avec précaution et se dirigea vers la chambre de l'automate hanté. Comme il s'approchait, il était de plus en plus agité, au point qu'en poussant la porte, il fit tomber sa chandelle. Elle s'éteignit aussitôt. Il dut alors faire appel à toute sa volonté pour se reprendre, car il était déterminé à accomplir la tâche qu'il s'était fixé.

Tandis qu'il avançait furtivement, pas à pas dans le noir, il s'imaginait *sentir* le terrible clin d'œil et, l'espace d'un instant, il s'attendit à entendre cette voix d'outre-tombe déclarer « je suis hanté ». Il décida alors de frapper par derrière. Il se glissa derrière le fauteuil, et s'avança pour se retrouver juste assez près. Il souleva la lourde hache à deux mains et abattit de toutes ses forces la lame acérée sur le crâne de son inconsciente victime.

L'automate avait dû s'évaporer, car le coup tomba dans le vide, et la force que le vieillard avait mise dans

## ✿ ✿ ✿ ✿ DANS LA PIÈCE DU FOND

son coup le précipita en avant sur le siège du personnage. L'automate hanté avait disparu !

Le vieil homme, fou de terreur, pris d'une véritable crise de *delirium tremens*, sortit de la pièce en courant, hurlant à l'aide. Il fit irruption dans la chambre de Sarah. Elle avait disparu. Il se précipita dans celle d'Alice. Partie elle aussi. Hurlant, pleurant, délirant, poursuivi par mille démons, désespérément fou, il jaillit de la maison et s'élança dans la rue en criant :

— Je suis hanté ! Je suis hanté ! Au secours ! Au secours !

Un policier l'arrêta et le conduisit à la prison. Le mercredi, il était redevenu calme et rationnel, quoique faible et toujours malade. Un avocat vint lui rendre visite à l'hôpital où on l'avait conduit, et lui tendit une lettre. Le vieil homme dut la relire plusieurs fois avant de la comprendre entièrement.

*Cher Monsieur,*

*Je vous ai dit, il y a quelques semaines, que je devais me marier aujourd'hui, mercredi 24 décembre. J'ai tenu parole, puisque je me suis marié il y a une heure. Si vous voulez un automate, je vous laisse le mannequin que vous avez vu au fond de mon atelier. En réalité, c'est bien celui-là que vous avez acheté et on ne vous l'a jamais livré. L'argent que vous m'avez donné en acompte représentait tout juste la somme que je désirais pour me marier. Pourtant le jour où je vous ai annoncé mon mariage, je n'avais pas encore demandé la main de la jeune fille.*

## L'AUTOMATE HANTÉ ✿ ✿ ✿ ✿ ✿

*N'est-ce pas inhabituel ? Elle n'avait pas même rêvé que ce fût mon intention jusqu'à samedi soir dernier, quand je me présentais à sa vieille servante. J'ai d'ailleurs craint que son cri lorsqu'elle m'a découvert, ne trahisse ma présence à une certaine personne qui ne voulait pas de moi en ce lieu. Mais la jeune fille que je convoitais est intelligente, et nous avons fait tous les préparatifs nécessaires pour quitter la maison le dimanche. Je craignais encore que cette certaine personne n'entende nos pas, c'est pourquoi nous avons marché sur la pointe des pieds et le plus doucement possible. Cette personne était l'oncle de la jeune fille. Il m'avait joué un vilain tour, mais nous sommes quittes désormais, car non seulement je lui ai donné la peur de sa vie, mais en plus j'ai enlevé sa nièce sous son nez et lui ai fait payer tous les frais du mariage. Quant à elle, c'est une merveilleuse jeune femme, riche de surcroît. Au fait, elle s'appelle Alice, c'est votre nièce, et comme j'en suis désormais le responsable légal, je souhaiterais que vous établissiez auprès de M<sup>e</sup> ..., le porteur de la présente et mon avocat, l'inventaire de ses propriétés. Ah, j'oubliais, nous donnons un petit dîner à notre hôtel ce soir, et nous y attendons nos amis. Serez-vous des nôtres ? Venez et soyons amis, Noël est le moment de toutes les réconciliations. J'espère que vous vous portez mieux.*

*Howard Rankin, alias l'Automate Hanté.*

Le vieil homme repensa à toute l'affaire, et décida de se rendre au dîner. Je suis heureux d'ajouter qu'il ne but jamais plus une goutte d'alcool.